

JE SUIS RENTRÉ chez moi, après l'école. Avec ma dent cassée dans mon mouchoir. Ma défaitiste mère semblait beaucoup moins optimiste que monsieur Petiot. Elle s'interrogeait à voix haute, était-ce une dent de lait ? Ou bien une dent définitive ? Qu'allait-elle pouvoir faire pour remédier à ce drame cornélien : ratiche *or not* ratiche ? Elle décida de m'emmener chez le dentiste. Séance tenante. Ou plutôt chez la dentiste, puisqu'il s'agissait d'une femme. La docteure Éva Glottsburger, chirurgien-dentiste. Au secours !

Son cabinet était situé en centre-ville, pas très loin de la mairie. Mais assez loin de chez nous, qui venions à pied. J'ai suivi ma mère dans la cour d'une grande maison en meulière, avec un escalier central en pierre. Elle connaissait visiblement l'endroit, car elle s'est dirigée directement vers une petite porte sur le côté gauche de la maison. Un couloir étroit menait à la salle d'attente. Il n'y avait pas grand monde. Seulement une femme à l'air triste, avec un gamin d'à peu près mon âge. Qui semblait aussi terrorisé que moi. J'essayais d'imaginer à l'avance les tortures que j'allais subir. La bouche écartelée, avec plein d'horribles instruments dedans. Un film d'horreur ! C'était la première fois que j'allais chez le dentiste, et tout ce

que j'en connaissais, c'était pour l'avoir lu dans des bandes dessinées. Ou pour l'avoir entendu dans les récits catastrophe de copains moins chanceux que moi. Et ça paraissait horrible ! Voilà pourquoi je fus stupéfait de ne pas entendre de hurlements en m'asseyant sur une des chaises de l'antichambre de la salle de torture. Je m'attendais à ce que la dentiste ressemble à une sorcière. Pas du tout. J'en fut presque déçu. Elle avait l'air normal. Mais je savais qu'il ne fallait pas s'y fier. Quelle fille normalement constituée pouvait dire un jour dans sa vie :

— Quand je serai grande, je serai dentiste.

Sans aucun doute une sadique avec des dents de lapin, du poil au menton et des culs de bouteille en guise de lunettes. Elle parlait beaucoup, elle me souriait. Bref, elle me baratainait. Je n'étais pas dupe. J'étais tétanisé par la peur. Elle m'a fait asseoir sur le fauteuil, au centre de la pièce. C'était marrant : on aurait dit celui du coiffeur. Elle l'a réglé pour que je me retrouve quasiment couché. Les ongles plantés profondément dans la moleskine des accoudoirs. À côté de moi, menaçante, trônait l'horifique roulette. Et puis aussi, juste à côté, un réceptacle blanc et rond en porcelaine, avec un godet en carton. Pour cracher. Berk ! Dégueulasse. Elle a fourragé dans ses tiroirs et j'entendais le bruit métallique des instruments cognés les uns contre les autres.

Je n'osais même pas regarder. Je préférais m'intéresser aux branches des arbres que je voyais par la fenêtre. J'essayais de me concentrer sur la leçon de science sur les bourgeons. Quand elle a posé les instruments sur un petit plateau métallique, j'ai quand même risqué un regard. Elle avait préparé une sorte de petit hameçon au bout d'un manche, et un petit miroir rond, lui aussi au bout d'un manche. Elle a allumé le

scalytique au-dessus de ma tête et l'a réglé pour avoir la lumière pile dans mes yeux. Pour m'aveugler. Comme dans les films de guerre. Avec les Nazis inhumains et sadiques. Ça ne m'étonnait pas de mon effroyable mère, elle m'avait livré aux mains de la Gestapo.

— Allez ! On ouvre la bouche, que je voie ce qui s'y passe, elle a dit, avec un air faussement enjoué.

Comme si j'étais là pour rigoler. J'ai entrebâillé les mandibules de quelques millimètres.

— Plus grand ! Allez, plus grand ! Comment veux-tu que j'y voie quelque chose !

Pour la première et dernière fois de ma vie, j'ai ouvert grand mon clapet, sans qu'aucune connerie en sorte ! Quand elle eut enfin la place d'œuvrer, elle m'a introduit sournoisement ses engins de torture. Elle regardait. Elle commentait tout ce qu'elle faisait.

— Je vois. Je vois, qu'elle disait.

On aurait dit la voyante dans le feuilleton à la télé. Pas besoin d'une boule de cristal pour se rendre compte que j'avais une dent en moins. Et un chicot sanguinolent. Elle prenait son temps. Comme si je n'avais que ça à faire. Je sentais parfois le rebord de son miroir frapper contre mes dents. J'étais tétanisé. J'entendais le sang battre sourdement à mes oreilles.

— On va voir si c'est sensible.

Elle a planté sauvagement son hameçon dans mon nerf à vif. Un peu, mon neveu, que c'est sensible. Je me suis arc-bouté dans le fauteuil en grognant.

— Ça fait mal ?

Tu l'as dit, bouffie, si ça fait mal, connasse, je voudrais bien te voir à ma place ! Elle a recommencé, pour voir, elle a dit. Elle adorait torturer les mômes.

— Anhan ! j'ai grogné.

— Bon, pas de chance, elle a dit. C'est une dent définitive. Mais on va mettre un pivot et ça ne se verra même pas. Chouette, je me suis dit in petto, elle va me faire ça tout de suite et je n'aurai pas besoin de revenir.

— Je vais commencer par tuer le nerf, qu'elle a dit.

Attends ! C'est quoi ce délire ? Ah non, je ne vais pas me laisser dessouder comme ça, sans préavis !

— Après je pourrai creuser la racine et on pourra mettre le pivot, qu'elle a continué.

— Là ? Maintenant ? Tout de suite ?, j'ai demandé, paniqué. Elle a pouffé, cette conne.

— Non ! Ça va prendre un certain temps. Plusieurs mois peut-être.

Elle jubilait, la salope ! Elle m'énuméra la liste des supplices qu'elle comptait me faire endurer. Et moi, je m'enfonçais plus profondément encore dans le fauteuil. J'aurais voulu m'y dissoudre. Elle m'assurait que ça ne me ferait pas mal. Ben voyons, j'allais la croire. J'allais morfler comme un bâtard.

Elle n'arrêtait pas de jacter. Elle causait, elle causait, elle causait. Elle allait commencer par me poser un pansement. Jusque-là, ça allait. Je n'avais pas d'objection.

— Hum ! Je sais pas si ça va tenir, qu'elle a lancé, la cassure est au ras de la gencive. Mais on va essayer. Ça tuera le nerf en douceur.

Même pas mal ! Elle a appliqué une espèce de pâte, genre chewing-gum, avec un goût bizarre, genre mort au rats. Quand nous sommes rentrés à la maison, je n'ai pas arrêté de fourrager dans ce trou tout neuf, avec ma langue. Je sentais le goût du pansement, un peu brûlant, sur mes papilles. Ainsi que sa texture, spongieuse et molle.

Et à chaque fois je me rappelais la mise en garde de la dentiste.

— Tu ne touches au pansement d'aucune façon, ni avec les doigts, ni avec la langue, sinon tu vas l'arracher, elle a menacé. Et alors il faudra creuser la dent à la roulette pour le faire tenir.

Alors là, mon coco tu vas douiller ta race, elle a pensé. Pas besoin qu'elle ouvre seulement sa putain de gueule, une sadique, je vous ai dit. Mais quand on a quelque chose de nouveau dans la bouche, que ce soit un trou, une nouvelle prothèse ou quelque chose coincé entre deux dents, on est comme obsédé, et on ne cesse pas d'y fourrer la langue. Que voulez-vous, je ne suis qu'un homme, après tout. On ne peut pas s'empêcher d'explorer ce territoire inconnu dans notre bouche. Et si possible pour virer cet intrus lancinant. Et ce qui devait arriver arriva : j'ai arraché ce damné pansement. J'ai essayé de le remettre moi-même en place, mais il ne voulait plus coller sur ma dent cassée. J'étais paniqué.

Le pire restait à venir, il fallait que je l'avoue à ma gingivale mère. Eu égard à mon statut d'invalidé deuxième catégorie, j'ai échappé à la mornifle monumentale qui m'aurait fait sauter le reste des ratices. Bien sûr, je me suis fait engueuler vertement. Ma surmenée mère n'avait pas que ça à faire. Passer ses journées chez le dentiste avec moi. Alors, elle m'y a envoyé tout seul. Puisque je connaissais le chemin. Elle en profiterait pour taquiner Saint Jack. Pour se désinfecter les crocs. Au cas où.

Chemin faisant, arrivé à la mairie, je me suis rendu compte que j'avais dépassé le cabinet. Je n'avais pas reconnu les lieux. J'ai rebroussé chemin, en regardant plus attentivement.

J'entrais dans toutes les cours ouvertes et je commençais à angoisser. Toutes ces maisons, impressionnantes meulières, se ressemblaient. J'étais incapable de retrouver le cabinet.

Jusqu'à ce que je voie la plaque noire, avec les lettres gravées en doré sur le marbre : "Docteur Glottsburger, chirurgien-dentiste". Pourquoi au masculin, c'était quoi encore, cette arnaque ? La dentiste était un homme ou quoi ? Une femme avec une quéquette sous sa blouse ? C'était quoi cette arnaque ? Encore une question à laquelle je n'aurai jamais de réponse. Nous étions alors à des années-lumière du wokisme et de l'inclusivité.

La cour était déserte. Elle ne ressemblait pas à l'idée que je m'en étais faite, une heure auparavant. J'ai marché droit devant. J'ai monté l'escalier de pierre, avec les rambardes en fer forgé. Qui faisait des volutes, comme des clématites. Il ne me semblait pas avoir déjà vu cette porte. En bois. Avec l'épaisse grille en fonte. N'était-elle pas ouverte tout à l'heure ? Devais-je sonner ou pas ? J'ai appuyé plusieurs fois sur le bouton de bakélite noir. La sonnerie résonnait dans la maison vide. J'ai fini par ouvrir la porte en hésitant, elle donnait sur un couloir sombre. J'ai appelé : — Il y a quelqu'un ?

Personne n'a répondu. J'ai voulu entrer quand un énorme chien a surgi du fond du hall. Il s'est mis à aboyer en me voyant. J'ai découvert avec horreur qu'il avait des dents plein la gueule. Terrorisé, j'ai claqué la porte et redescendu les marches en courant. J'ai vu alors une vieille femme édentée qui traversait la cour. Elle se dirigeait vers le côté de la maison, directement, comme si elle était chez elle. Je l'ai suivie et nous sommes arrivés au cabinet. La salle d'attente s'était remplie depuis tout à l'heure. J'ai suivi les instructions de ma mère et j'ai attendu dans le couloir. Face à la porte de la salle de torture. Qui n'a pas tardé à s'ouvrir. La dentiste raccompagnait un patient.

— Alors ? Qu'est-ce que tu fais encore ici, mon petit bonhomme ?

La gorge nouée, car ma mère m'avait dit qu'elle serait furieuse, j'ai entrepris de raconter ma mésaventure. Elle n'était pas du tout en colère.

— Viens ! On va arranger ça tout de suite, elle a dit.

J'ai repris place sur son fauteuil de coiffeur. Peinard, je n'avais plus peur. Elle a ouvert un de ses petits tiroirs métalliques. Elle en a extrait une seringue longue comme mon bras. Enfin, je n'en suis pas sûr, car j'ai tout de suite fermé les yeux devant la cauchemardesque apparition. Elle est allée prendre, dans une armoire vitrée, un petit flacon en verre, dont elle a ponctionné le liquide. Elle me voyait me cramponner aux accoudoirs du fauteuil.

— N'aie pas peur, tu vas rien sentir, qu'elle a dit.

L'aiguille vers le haut, elle a appuyé sur le piston, et un petit jet de liquide a jailli au bout de l'aiguille.

— Allez ! On ouvre la bouche, elle a ordonné.

J'ai ouvert balèze mon claqué-merde, vachement balèze, pas pour lâcher le calendos comme dans la fable, mais pour gueuler "À l'aide !". Mais avant qu'aucun son ne franchisse mes lèvres, elle m'a planté son dard dans le parodonte. J'ai senti la chaleur m'envahir, après qu'elle eut injecté son venin. Puis elle a retiré la seringue. Qui n'était finalement pas si phénoménale, et ce fut fini. Je ne sentais plus rien, hormis ma mâchoire qui me semblait prête à exploser. Comme si j'avais eu une pastèque dans la bouche. Elle a ressorti un de ses maudits hameçons, au bout d'un manche. D'une de ses cachettes secrètes.

Alors, laissez-moi vous dire un truc. C'était bien une femme pour se comporter comme ça. D'ailleurs, c'était le clone de la Médicis. Aussi tordue. Aussi vicelarde.

— Allez Allez, ouvre ton bec ! qu'elle a dit, la dentiste.
Elle m'a replanté la banderille dans le nerf à vif. La vache ! J'ai poussé un vagissement de bête blessée à mort. Disproportionné, eu égard à la douleur, qui était nettement moins forte que prévue.

— On va attendre un peu que l'anesthésique fasse effet, elle s'est contentée de commenter.

C'est ça, on attend, j'ai pensé. De toute façon je ne suis pas pressé.

Elle a recommencé quelques secondes plus tard. Aïeee. Mal. Encore. Mais beaucoup moins. Énormément de cinoche, si vous voulez tout savoir.

— C'est bien, ça a l'air de progresser, qu'elle a dit.

Elle a réessayé à nouveau, trois ou quatre fois, jusqu'à ce que mon nerf ne réagisse plus. Elle m'a alors planté son instrument barbare. Et je ne m'en suis même pas rendu compte. Elle a pris la roulette tout en me maintenant la bouche ouverte. J'ai grogné.

— Décontracte-toi ! Ta dent est endormie et tu vas rien sentir ! qu'elle a dit.

Elle était vachement cool. Ma vénérable mère, elle m'aurait déjà étranglé avec le câble de la roulette. Elle a entrepris d'excaver mon chicot. Avec sa fraise, au carbure de tungstène, m'a-t-elle précisé. Dans un vacarme assourdissant. Et cette odeur inoubliable ! De clou de girofle et de créosote. Je m'en souviendrai ma vie entière. Je ne sentais plus rien, sinon les trépidations de son vilebrequin. Je me cramponnais aux accouvoirs comme si ma vie en dépendait. Quand ce fut fini, elle posa un nouveau pansement. Sur ma dent encore fumante.

— À l'arsenic, elle a dit.

Le nom m'a frappé. J'ai regardé sur le dictionnaire en rentrant. Du poison ! Punaise ! Je vous avais bien dit qu'elle n'était pas claire ! La Médicis, je vous dis !

— Voilà ! C'est fini ! qu'elle a dit. Dans une semaine, le nerf sera mort. Et je pourrai creuser ta dent pour y insérer l'axe du pivot.

— Vous n'allez pas encore me jouer de la roulette ? que j'ai répondu, inquiet.

— Tu n'as rien senti, non ? Alors ça sera pareil la semaine prochaine.

— Mais alors, pas de piquouse ! j'ai tenté de négocier.

— Le nerf sera mort, elle a dégoisé, alors tu ne sentiras rien. Et sans piqûre. Promis !

— Et quand c'est que j'aurai ma nouvelle ratiche ?

Elle a ri. Mais j'ai bien compris que je commençais à la gonfler sévère.

— Tu es têtu, toi ! Tu n'as pas fini de me voir ! Pas de pot !

Mais après tout, il faut quand même reconnaître qu'elle ne m'avait pas fait mal. Je suis rentré chez moi avec mon pansement tout neuf et ma mâchoire anesthésiée qui ne semblait pas décidée à dégonfler. J'avais l'impression d'avoir un ballon de rugby en travers des gencives.

Alors cette fois-ci, pas question de perdre ledit pansement : je n'ai rien becqueté d'autre que de la purée pendant au moins trois semaines !